

Réflexion

LA COOPÉRATION FAIT PLUS POUR L'ÉVOLUTION QUE LA COMPÉTITION

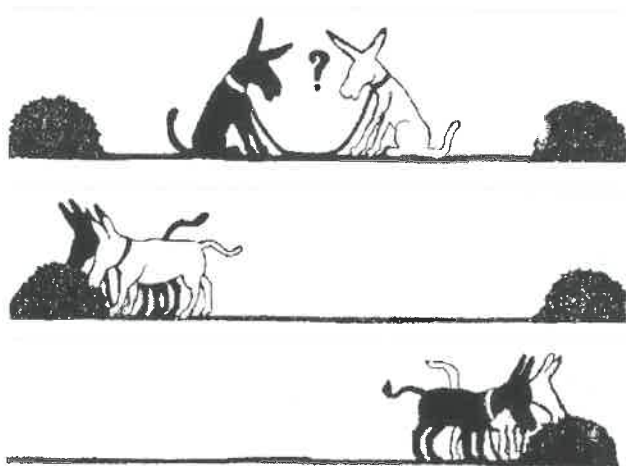
L'entraide, facteur d'évolution. Avec un titre pareil, on pourrait s'attendre à un bouquin ennuyeux comme la pluie, réservé aux personnes qui connaissent par cœur le nom des plantes et des animaux en latin. Pourtant, ce livre de Pierre Kropotkine, prince russe, géographe et théoricien de l'anarchisme, est un livre accessible, stimulant et combatif.

Paru en 1902, il vient tordre le cou à la pensée, majoritaire à son époque (et toujours aujourd'hui), selon laquelle le règne animal est une arène où il faut vaincre ou mourir, une jungle où la seule règle qui compte est la loi du plus fort. Kropotkine ne nie pas l'existence de la compétition, notamment entre les espèces, mais contrairement aux darwinistes, il lui dénie son caractère systématique et son rôle central dans l'évolution.

Et il multiplie les exemples pour étayer sa position : des fourmis qui partagent la nourriture à demi digérée à tout membre qui en fait la demande ; des chevaux qui, pendant le blizzard, se collent les uns aux autres pour se protéger du froid ; des pélicans qui, chaque jour, parcourent 45 km pour aller nourrir un des leurs aveugle ; des abeilles qui, grâce au travail en commun, "multiplient leurs forces individuelles [et...] parviennent à un niveau de bien-être et de sécurité qu'aucun animal isolé ne peut atteindre". Partout ou presque où Kropotkine a pu jeter son regard, il y a trouvé de la coopération. Même des animaux aussi belliqueux que les rats s'entraident pour piller leur garde-manger et nourrissent leurs malades, écrit-il.

S'appuyant sur ses observations et lectures scientifiques, Kropotkine affirme que l'entraide assure aux animaux une meilleure protection contre les ennemis, une meilleure efficacité dans la recherche de nourriture et une plus grande longévité. Attribuer le progrès à la lutte de chacun contre tous, analyse-t-il, est une grossière erreur. La coopération a fait bien plus pour le développement de l'intelligence que les combats, qui laissaient les espèces affaiblies et ne leur laissaient que peu de chance de survie et encore moins d'évolution positive.

Partant du constat (erroné) que la compétition est dominante dans le règne animal, la plupart des intellectuels de cette époque ont décidé d'en faire une loi naturelle chez les humains, justifiant ainsi les inégalités et la pauvreté. Refusant cette fable, qu'on appelle "darwinisme



Lehiak baino ondorio positibo gehiago baduela elkarlanak dio Kropotkinen liburu zahar batek. Gogoetak garregungo ere balio du.

Le capitalisme réussit l'exploit de nous apparaître à la fois détestable et nuisible, mais... indépensable

social", Kropotkine nous livre une contre-histoire de l'humanité. Pas celle des grands hommes et de leurs luttes pour le pouvoir et le prestige, mais celle des masses de paysans, de nomades et de prolétaires qui luttent ensemble pour faire face aux différents défis posés par l'existence. Dans ce livre, il nous raconte l'histoire de ceux dont se fiche l'Histoire. Et ça fait un bien fou.

Qu'il parle du "communisme primitif" des tribus préhistoriques, des communes villageoises, des cités médiévales et de leurs puissantes guildes ou des associations de travailleurs, il décrit avec simplicité des pratiques d'entraide aussi répandues chez nos aïeux que méconnues aujourd'hui. Le travail collectif, la propriété commune des terres et le fait que rien ne pouvait se décider sans l'accord de l'assemblée étaient des caractéristiques partagées par la plupart des sociétés qu'il évoque. On découvre les trésors d'ingéniosités inventés depuis des millénaires pour lutter contre les inégalités et faire que les conflits ne dégénèrent pas en règlements de comptes violents, voire en guerre. Greniers communs, ventes

groupées, caisses d'entraide pour la maladie ou les grèves, jurys populaires et droit coutumier... On y apprend comment, avant la Sécurité sociale, le Code civil et les supermarchés, les humains s'organisaient pour faire face à la nature hostile mais aussi pour "se protéger des habiles et des forts".

Et l'entraide dont parle Kropotkine ne se limite pas à quelques individus isolés mais à des groupements de familles, de villages, de tribus rassemblées en confédération de parfois plusieurs dizaines de milliers de membres. L'humanité qu'il décrit a confiance en sa capacité d'autodétermination. Ou plutôt avait confiance. Car, si les communautés humaines se sont longtemps méfiées des petits chefs, Kropotkine estime que le travail de sape de l'Église et de certains intellectuels ont eu petit à petit raison de notre goût pour l'insoumission et l'autogestion. "Bientôt aucune autorité ne fut trouvée excessive [...]. Pour avoir eu trop de confiance dans le gouvernement, les citoyens ont cessé d'avoir confiance en eux."

Ce livre est plein de surprises et d'apprentissages, abondamment sourcé, et plaisant à lire. Un siècle après sa sortie, il garde toute sa pertinence, d'un point de vue scientifique mais aussi politique. Dans la préface, Pablo Servigne fait remarquer que les travaux de Kropotkine ont été jusqu'à récemment ignorés par les scientifiques et commencent seulement à être pris au sérieux. Pas trop tôt ! Car ce vieux bouquin nous est utile pour tenter de résoudre un des paradoxes de notre époque : le capitalisme réussit l'exploit de nous apparaître à la fois détestable et nuisible, mais... indépensable. Nos imaginaires sont tellement colonisés que l'on peine à imaginer un monde sans État, sans flic, sans actionnaire, sans salariat et sans banque.

Le savant russe nous rappelle que nous n'avons pas toujours été les êtres de calcul, cupides et soumis que nous sommes aujourd'hui. Sans nier que l'histoire humaine est aussi faite de violences et de dominations, il nous donne à voir une humanité partageuse, inventive et rebelle. Il prouve ainsi que le capitalisme et l'État ne sont ni naturels ni éternels et que d'autres formes d'organisation, basées sur l'entraide et l'autogestion, sont possibles. À nous maintenant de les faire (re)vivre.

Emmanuel Daniel (Reporterre)
L'Entraide, de Pierre Kropotkine, éditions Aden, 2009, 368 p., 22 €.

1€1

Laborari

Hebdomadaire
d'information
des Paysans
du Pays Basque
N°1240
Vendredi 16 Mars 2018

LE PLEIN D'IDÉES POUR MIEUX VALORISER L'ARBRE



Le colloque européen sur les trognes, organisé début mars à Sare, a été le lieu de riches échanges sur des expériences de terrain permettant de mieux mettre en valeur l'arbre. Les témoignages ont montré comment les pratiques agroforestières se mettent au service de l'activité agricole. L'exemple du Massif central en est une belle illustration.

A LLEZ BLUIA !

Kolore, kolore ta gustu guziak, dio kantuak ! Eliza (gurea), infernuko gorria ta zeruko xuriaren artean ezin hautatuz, paganoen purgatorioko berdeak hautatu dute ! Ez industrial maneran, ez, artisaun maneran... Berziklatzia hautatu dute. Gero eztabada hor da : bizi garbi, ados bainan hil eta gero ? Erre ala lurperatu ? Ala airerat bota ? Are, biba ta kuraia on, laster meza euskoz (eskekoaz hasiz) eta paritatean apetzetan. Nork erranen zuen ? Am..

Gaztaintxo, 2018.02.27

Colloque trognes

SARE, PÉPINIÈRE D'IDÉES
SUR L'UTILISATION DE L'ARBRE

Avec une grande qualité de débats et des échanges nourris entre participants, sans oublier une convivialité dont les visiteurs se rappelleront, le colloque européen sur les trognes a rempli son objectif de montrer concrètement comment mieux mettre en valeur les arbres en répondant aux besoins des fermes. Les participants s'en sont retournés pleins d'idées pour poursuivre cet objectif. Localement aussi le travail va continuer.

Co-organisé par EHLG, l'Association française d'Agroforesterie, Arbre et Paysage 32 et la Maison Botanique de Boursay, début mars à Sare, le colloque a alterné les conférences en salle (bondée) et les démonstrations techniques. "Des sujets très intéressants ont été abordés. En tant que paysan, je retiens surtout ceux liés à l'utilisation de l'arbre comme fourrage. C'est une pratique qui a disparu ici mais qui est pleinement utilisée dans le Massif central avec le frêne par exemple (lire ci-contre)", a expliqué Panpi Olaizola, paysan à Espelette et membre du bureau d'EHLG. "Quand on voit le très bon niveau d'azote des feuilles et leur appétence, on peut commencer à réfléchir aux camions de luzerne que l'on fait venir et aux gains qui pourraient être faits en terme d'autonomie", a-t-il ajouté.

Certes, certaines techniques et savoir-faire sont à réhabiliter localement mais si le colloque a eu un mérite, c'est celui de prouver par l'exemple que ces pratiques sont pleinement à l'œuvre dans différentes régions et qu'elles sont tout-à-fait adaptées aux réalités d'aujourd'hui en tenant compte des contraintes de temps, de main d'œuvre et de coût que supportent les fermes actuelles.

"L'expérience menée en Martinique a été présentée à Sare. La filière bois s'est développée sur ce territoire qui, traditionnellement, ne travaille pas forcément avec les arbres et le bois. Là-bas, les arbres poussent très vite et la filière a rapidement pris de l'envie car les gens ont manifesté un intérêt pour cette pratique



**Zuhaitz lepatuen kolokioa arrakasta haundikoa izan da. Espe-
rientzia trukaketari esker, parte
hartzaileak ideia ainitzekin itzuli
dira etxera. Gaiaren jorratzen
segituko du hemen EHLGk.**

naissante. Cela montre que si la volonté est là, les choses peuvent se faire vite", a commenté Joana Hoqui, technicienne à EHLG. Elle a aussi évoqué les initiatives en bois énergie avec l'installation de chaudières dans les fermes ou les habitations autour, approvi-

sionnées par les paysans, dans un rayon proche, de façon à ce que cela soit faisable et rentable. Là aussi, les exemples comme celui du bocage en Thiérache (Aisne) peuvent être sources d'inspiration. Si les paysans n'étaient pas les

plus nombreux à Sare, des professionnels locaux (élagueurs, acteurs travaillant dans le bois...) ont fait part de leur intérêt pour travailler en réseau avec le monde agricole, connaître ses besoins, la localisation des paysans qui pourraient vouloir du bois plaquette pour la litière, etc. "Des idées sont nées, des gens se sont mis en relation et le réseau va continuer à se constituer en Pays Basque", a résumé Joana Hoqui. "Au niveau d'EHLG, nous allons poursuivre le travail sur l'agroforesterie, approfondir l'aspect autonomie fourragère, travailler aussi sur le bois énergie, voir ce qui est faisable concrètement avec des outils simples", a conclu Panpi Olaizola.

Démonstratif

Le colloque, ce fut aussi des visites, de la forêt de Sare, lieu emblématique de la culture d'arbres lêtards, ou sur une ferme utilisant la litière à base de copeaux de bois. Les machines — têtes d'abattage, broyeur, scierie mobile, chaudières — étaient également visibles ou en démonstration. Ci-contre une scierie mobile qui se déplace de ferme en ferme pour transformer les grumes (trunks abattus) en planches.

"DE LA FEUILLE À LA
PLAQUETTE, RIEN NE SE PERD"

Sylvie Monier, technicienne de la Mission Haies Auvergne a expliqué à Sare comment le frêne émonde du Massif Central est au service de l'autonomie des fermes, de la feuille à la plaquette.

Le frêne émonde est exploité
depuis toujours dans le Massif
central...

Le frêne "émonde" [ou "têtard"] du Massif Central est très présent sur les exploitations d'élevage herbager. C'est même l'arbre omniprésent du bocage d'altitude, parfois constitué uniquement d'alignements de frêne émonde. Traditionnellement, il comptait à part entière dans l'économie des fermes pour "faire la feuille" et des fagots. Les arbres étaient taillés à la hachette en août et septembre selon deux cycles. Soit des cycles courts (1-3 ans), destinés à faire des fagots de branchettes et de feuilles, qui séchaient ensuite dans les granges. Les feuilles sèches étaient données l'hiver aux lapins et ruminants. Soit des cycles longs (20 ans) pour faire du bois de chauffe et des fagots, les vaches mangeant la feuille au pré directement sur les branches coupées. Cette tradition perdure aujourd'hui sur le sud du Massif Central. Les Frênes, où qu'ils soient (dans les champs, le long des routes, en ville), continuent à être traités en têtards, et les exploitants coupent les branches feuillées pour nourrir les vaches les années de sécheresse principalement. Le cycle court a disparu, au profit de cycles de 15 à 30 ans.

La mesure de la productivité
des frênes émondés montre
qu'elle est très bonne...

Nous avons mené de nombreuses mesures de chantier de coupe des branches de frênes émondés et calculé leur productivité en fonction de l'âge des branches et le volume produit. Il en ressort qu'elle est très bonne, largement supérieure aux autres formes agroforestières du bocage (haie, bosquet, alignements d'arbres non traités en émondés). Ainsi, les mesures montrent qu'un



**Massif central eskualdean,
urkia ainitz erabilia da etxaldeen,
Sylvie Monnier teknikariak
Saran zehaztu duen bezala**

kilomètre de Frênes émondés du nord ouest du Cantal (1 arbre tous les 5 m) produit environ 20 m³ de plaquettes tous les ans, sur un cycle de 20 ans, contre seulement 6 pour un simple élagage d'un alignement de frêne non traités en émonde. En équivalent énergétique, cela signifie qu'un km de frênes émondés produit annuellement l'équivalent de 1600 litres de fioul ! Le frêne traité en émonde est donc l'arbre producteur de biomasse par excellence. A noter toutefois qu'au delà de 20-25 ans, la croissance des branches en diamètre baisse fortement. Ces données sont valables pour le Cantal, les productivités pouvant changer d'un territoire à l'autre. Nous conseillons de systématiquement faire ces calculs là où les données n'existent pas.

Les feuilles complètent les
rations du bétail...

Les feuilles sont données en août et septembre, deux mois où les prés sont peu productifs du fait de fréquentes sécheresses estivales.

L'apport de feuilles de frêne est un fourrage vert très apprécié des ruminants. Les récentes études confirment cette très bonne valeur fourragère. La complémentation en feuilles de frênes est donc bienvenue sur des rations de prairies d'herbes sèches, voire de mise au râtelier avec de la paille. Au lycée de St Flour, en 2018, nous allons tester une expérimentation d'alimentation de feuilles de frênes et de paille pour des brebis durant août. Il s'agira de mesurer les volumes de feuilles produits par le frêne émonde au bout d'un cycle de 20 ans, et de calculer une ration "feuilles de frêne + paille" équilibrée.

Les branches sont valorisables
en plaquette pour le bois éner-
gie ou la litière...

L'arrivée de déchiqueteuse et des nouveaux outils de coupes des branches a facilité la relance de la culture des frênes émondés car l'exploitation avec une hachette et une échelle n'est (presque) plus d'actualité. Le coût de production

(tous frais confondus) moyen d'un mètre cube de plaquettes sèches est de 18 € environ pour des frênes émondés. Les plaquettes de frênes sont de bon rendement en chaudière à bois déchiqueté. L'idéal est une valorisation dans des filières de proximité qui permettent de donner la meilleure plus-value à ce produit noble du bocage.

En parallèle, l'usage en litière plaquettes se développe, compte tenu de la forte dépendance des éleveurs du massif central à l'achat de paille pour la litière. Substituer tout ou partie de la paille par de la plaquette est donc intéressant. Le ratio est le suivant : 4 mètres cube de plaquette équivalent à 1 tonne de paille. Un frêne émonde cantalien produit en moyenne 4 à 5 mètres cubes de plaquette tous les 25-30 ans, soit l'équivalent d'une tonne de paille sur un cycle d'émondage.

Plusieurs acteurs se mobilisent
sur le sujet...

Le frêne émonde intéresse effectivement plusieurs acteurs d'horizons variés : les agriculteurs, pour son rôle agroécologique ; les naturalistes car les frênes émondés présentent de nombreuses cavités utilisées par une faune variée, notamment les chauve-souris ; les élus et paysagistes car cet arbre et sa silhouette sont typiques de notre région. Leur présence crée un paysage authentique qui contribue au tourisme. Préserver cette spécificité paysagère et patrimoniale est importante. Ainsi, des actions partenariales voient le jour comme l'organisation de journées natura 2000 sur l'entretien des réseaux bocagers, la formation des agents de collectivités responsables de la gestion des bords de route au bon entretien de ces arbres ou encore l'étude de la préservation des réseaux de frênes via les documents d'urbanisme. En effet, les alignements d'arbres ne sont pas protégés via la conditionnalité de la PAC (contrairement aux haies) ; leur destruction est toujours possible. Seuls les documents d'urbanisme permettent de les protéger.